**Zeitschrift:** Domaine public
**Herausgeber:** Domaine public
**Band:** - (1981)
**Heft:** 607

**Artikel:** Viva la muerte
**Autor:** Stauffer, Gil
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1012233

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

POINT DE VUE

# Viva la muerte

Il ne se passe tantôt plus un mois sans qu'un colonel commandant de quelque chose ne réclame plus d'avions, de chars, de bombes, de places de tir et, parallèlement, de discipline, d'engagement *perinde ac cadaver* et de silence dans les rangs de la population devant la majesté de sa casquette.
A peine commandé ou obtenu, le matériel est considéré comme déjà périmé, dépassé, juste bon à faire de nous des autostoppeuses sur le point d'être violées par des camionneurs biélorusses.
A entendre ces traîneurs de sabre, la neutralité doit s'armer jusqu'à l'intérieur des dents, s'embusquer sans répit et, surtout, leur faire entière confiance: ils savent et nous, nous ne pouvons simplement pas savoir.
M. Chevallaz, jusque dans la Gazette du Comptoir suisse, multiplie ses attaques contre tout ce qui pourrait s'opposer, aussi peu que ce soit, à cette helvétique course aux armements.

Or, tout cela est complètement bidon, inutile, inefficace. Vingt personnes, avec autant de sacs à dos, de grosses clés à molette et de petits treuils à main pourraient semer dans le pays une pagaille si monumentale qu'il s'en trouverait quasiment paralysé pendant une durée de l'ordre d'une semaine.
Je ne plaisante nullement et je n'exagère pas plus. Enquêtant, il y a quelques années, sur les méthodes utilisables de guérilla ou de terrorisme chimique et bactériologique — pour un article que j'ai renoncé, finalement, à publier, suivant par là même, d'ailleurs, le vœu d'un état-major dont je ne sais plus s'il était général ou particulier — j'avais été complètement stupéfait par *la fragilité* d'un système qu'à l'évidence des armes et une organisation de défense classiques sont incapables de maintenir en fonction — pour peu qu'il soit attaqué par des moyens non conventionnels.
Une grosse voiture. Dedans, quatre soldats à qui on ne la fait pas. Une route libre et sans danger. Pourtant, l'accident: voiture démolie, occupants tués, en rien de temps.
Raison: le conducteur a voulu chasser une guêpe qui l'importunait. Une guêpe pèse à peine un demi-gramme; une grosse voiture avec ses occupants: deux tonnes. Le rapport est donc de un à quatre millions... C'est sur cette anecdote — et une autre toute pareille — que E. F. Russel fait démarrer son roman de SF «La guêpe». Quoique la suite soit un peu tirée par les tifs — un type seul, par des coups d'épingle bien placés, parvient à mettre sur les genoux le système défensif de toute une planète — elle est néanmoins pleine d'enseignement.
Bien que le trait soit un peu épais, le roman démontre et démonte habilement l'équation motrice de tout raisonnement militaire: l'efficacité d'une quelconque opération est exclusivement pensée comme fonction de la masse ou de la puissance apparente du matériel mis en mouvement. Tout raisonneur militaire ne peut pas imaginer qu'on puisse faire basculer une masse M autrement qu'en manipulant une autre masse 2-3-4-5-10-100 M.
Rien n'est plus étranger à la pensée militaire que la recherche de l'efficacité. De fait, il s'agit bien d'une pensée très primaire, magique, anti-expérimentale: la course au surarmement illustre on ne peut mieux cette incapacité d'échapper à la fascination du quantitatif.
M. Chevallaz n'est pas stupide: il est bloqué, comme tous ses homologues. Il ne fait que prendre à son compte et répéter un mouvement circulaire, une boucle mécaniquement fermée.
Autisme, peut-être? Les psy-psy trancheront.

Mais bref, tout cela en vrac pour dire que le monsieur de l'aviation suisse qui a récemment déclaré que les populations n'avaient qu'à se faire, et poliment, au vacarme des avions militaires, hé bien pour dire que ce monsieur est n'importe quoi sauf un gentleman et que je n'ai rigoureusement aucune confiance en lui et que mes gamines le détestent.

**Gil Stauffer**

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

# Déshonoré et démoralisé

Tant les fêtes pour le cinq-centième anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération que la Journée de l'armée au Comptoir suisse ont été l'occasion de beaux discours!
«Et pan sur le bec des pacifistes!», titre «La Suisse» du 12 septembre. «G.-A. Chevallaz pourfend le pacifisme!», annonce de son côté «24 Heures».
On a même cité Ramuz, lequel écrit quelque part qu'il n'a jamais été plus libre qu'à l'école de recrues.
Il m'a paru intéressant de permettre à l'intéressé de nuancer sa pensée:
*Hé! là-bas, combien êtes-vous?*
C'est Farinet qui parle — et l'on me dira que Farinet n'est pas Ramuz...
*Au moins trente, avec un commandant, des lieutenants, des sergents, des caporaux; moi tout seul, mais c'est-à-dire deux, parce que j'ai avec moi la liberté... (...)*
*Parce qu'il y a la liberté, et vous l'avez sur vos médailles et vos monnaies; mais moi, je l'ai là en personne et elle est assise à côté de moi. Une liberté qui est vivante. (...)*
*Sur vos diplômes, sur vos certificats de tir, sur vos billets de banque, sur vos cartes de fête, mais c'est une personne seulement dessinée; elle est en chemise de nuit, les pieds nus, et elle vous tend une couronne, mais elle est fausse; tandis qu'il y a la vraie et c'est elle qui est avec moi...*
On conçoit qu'il faille tuer Farinet!
Parlons sérieusement:
«La non-violence n'a jamais fait reculer la force», s'est écrié le chef du DMF. Difficile de savoir à quoi il fait allusion! Quand la non-violence a-t-elle dicté la politique d'un pays? Je ne vois guère que la communauté fondée en Amérique par William Penn (la *Pennsylvanie*): ce fut un succès, qui dura tant que la non-violence fut observée. Ajoutons-y